

SAINTS LUGLE ET LUGLIEN, MARTYRS AU DIOCÈSE D'ARRAS

(7 e ou 8 e siècle)

Fêté le 23 octobre

Saint Lugle et saint Luglien étaient originaires d'Irlande et appartenaient à une famille illustre. Leur père s'appelait Dodon, et leur mère Relanie. Elevés dans la pratique des devoirs de la Foi, nos deux saints s'appliquèrent aussi de bonne heure à l'étude des Lettres dans lesquelles ils firent de rapides progrès; mais rien n'égalait l'ardeur qu'ils témoignaient pour acquérir la vertu. Lugle se retira du monde pour embrasser l'état ecclésiastique, et Luglien, son plus jeune frère, remplaça son père dans le gouvernement d'une partie de l'Irlande, charge dont il s'acquitta, pendant quatre ans, avec beaucoup de sagesse; mais Dieu lui inspira aussi des pensées de renoncement, et il abdiqua généreusement ses titres et renonça à ses richesses pour se dévouer au service de Jésus Christ. Retiré dans une retraite ignorée, Luglien y pratiqua toutes les oeuvres d'un fervent anachorète. Le jeûne et l'ascèse faisaient ses plus chères délices; il goûtait d'ineffables consolations dans la prière et la prolongeait bien souvent dans la nuit.

Brûlant du désir de visiter les lieux sanctifiés par la présence de Notre-Seigneur, les deux frères entreprirent ensemble ce pèlerinage, et après avoir séjourné quelque temps en Terre Sainte, ils revinrent dans leur patrie, plus enflammés du divin amour. A leur retour, les deux frères reprirent avec plus de ferveur que jamais leur vie sainte et mortifiée. L'archevêque d'Irlande étant mort, les suffrages du peuple et du clergé se réunirent sur saint Lugle pour lui succéder. Son humilité fut profondément alarmée de ce choix si inattendu; malgré ses protestations d'incapacité, d'indignité, il fut contraint d'accepter le fardeau qu'il plaisait à Dieu de lui imposer.

Saint Lugle fut pour son troupeau un bon pasteur, animé de l'esprit de Jésus Christ, et dévoué au salut des âmes. Il ne négligeait rien de tout ce qui pouvait contribuer à la sanctification de son peuple : instructions, exhortations, encouragements, reproches et corrections. Il prenait soin de placer en tous lieux des prêtres animés de l'Esprit de Dieu, et sur lesquels il exerçait une douce vigilance. Cette vigilance était encore plus grande sur lui-même, et elle faisait que sa conduite était pour tous la prédication la plus éloquente et la plus persuasive.

Pendant que saint Lugle se dévouait tout entier aux oeuvres de son ministère, il se sentit tout à coup pénétré du désir de fuir les honneurs qu'on lui rendait dans sa patrie, pour aller en d'autres lieux travailler au salut des âmes. Ayant communiqué cette inspiration du ciel à son frère saint Luglien qui vivait dans sa solitude, entièrement abandonné aux volontés du ciel, travaillait avec ardeur à sa propre sanctification et priait sans cesse pour la sanctification des autres, ils vendirent de concert tous les biens qu'ils possédaient encore de l'héritage de leurs parents, et en ayant distribué le prix aux pauvres, ils quittèrent, pour ne plus la revoir, l'Irlande, si longtemps édifiée par leurs vertus. Ils traversèrent la Grande-Bretagne, prêchant partout la Parole de Dieu et ramenant au bien beaucoup d'âmes égarées, et s'embarquèrent secrètement pour venir dans les Gaules. A peine étaient-ils en mer, qu'une affreuse tempête éclata tout à coup et menaça d'engloutir le vaisseau; mais les deux Saints s'étant mis en prière, la tempête s'apaisa aussitôt, et le navire aborda en peu de temps au port de Boulogne que les deux missionnaires quittèrent promptement pour fuir les témoignages de vénération que tous à l'envi leur prodiguaient.

Etant entrés dans la ville, ils y prêchèrent aussitôt la Parole de Dieu à une foule de païens réunis autour d'eux; nombreux demandèrent à recevoir le baptême. Un aveugle ayant recouvré la vue en se lavant avec de l'eau bénite par saint Lugle, ce miracle amena un grand nombre d'idolâtres à se convertir au vrai Dieu. Après cette guérison, nos deux Saints se dirigèrent vers la ville du Théroanne. Dès qu'ils furent arrivés, leur premier soin fut d'aller adorer Dieu dans son temple, et vénérer l'auguste Marie, sous le patronage de laquelle était placée cette cathédrale. Un incendie s'étant déclaré dans la maison contiguë à celle où ils logeaient, saint Lugle se dirigea vers le lieu où l'incendie étendait le plus ses ravages, et après

une fervente prière, il fit sur le feu le signe de la Croix, et au même instant les flammes s'éteignirent sous les yeux des spectateurs étonnés.

Pour éviter les honneurs que ne pouvait manquer de leur attirer un prodige si frappant, saint Logle et saint Luglien sortirent précipitamment de la ville et continuèrent leur voyage. Comme ils traversaient, en chantant les louanges de Dieu, la vallée de Seyrendal, ils furent enveloppés par une bande de scélérats et mis à mort de la manière la plus cruelle. Ce crime ne tarda pas à être connu : les corps des deux frères furent enterrés avec soin par les fidèles.

Une petite chapelle fut construite à l'endroit où ils furent mis à mort, et c'est là que dès lors ils furent vénérés par de nombreux pèlerins. Près de cette chapelle était une fontaine miraculeuse. C'était surtout les vendredis que l'on venait invoquer les deux Saints : on les invoquait contre la fièvre, la peste, l'incendie, le tonnerre et la tempête. Leurs reliques furent transportées à Lillers, sans doute dans le dixième siècle; elles furent d'abord déposées dans l'église paroissiale, puis dans l'église collégiale, qui fut bâtie vers le milieu du onzième siècle. C'est le 20 mai que se célébrait la mémoire de cette translation. La ville de Lillers a pris dès lors les deux saints Logle et Luglien pour ses patrons secondaires, son patron principal étant déjà auparavant saint Omer. En 1471, leurs reliques furent placées dans une nouvelle châsse donnée par Isabelle, épouse de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Les deux Saints étaient représentés sur les côtés de cette châsse : saint Logle revêtu de ses habits épiscopaux, et saint Luglien portant son costume royal. L'église de Montdidier, au diocèse d'Amiens, rend un culte spécial à ces deux Saints, à cause de la translation d'une partie de leurs reliques, faite en ce lieu au dixième siècle.

Extrait des *Vies des Saints des diocèses de Cambrai et d'Arras*, par M. l'abbé Destombes. – Cf. *Acta Sanctorum Belgii*.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12

